

DÉSORDRE

● Notes de lecture

Le désordre crée

Le Point 20/01/96, Claude Allègre.

Pendant un siècle et demi, la science a vécu sur deux concepts élégants, rassurants et commodes : l'équilibre et la linéarité.

Un système est en équilibre lorsque toutes les forces qui agissent sur lui ont une résultante nulle.

Une relation linéaire, c'est lorsque les effets sont proportionnels aux causes. Un système linéaire est un système dont le tout est égal à la somme des parties.

Les deux notions ont permis de développer toute la physique classique, ce qui n'est pas rien, puis la mécanique quantique, c'est-à-dire toute la physique moderne, et, à partir de là ont envahi les sciences dites humaines, l'économie entête.

Qui ne se souvient de ce Premier ministre qui, à tout instant, voulait "restaurer les grands équilibres"?

Outre leur incontestable efficacité dans le cadre du développement scientifique, ces notions étaient on ne peut plus rassurantes.

Qui ne rêverait pas de vivre dans un monde équilibré?

Qui n'acquiescerait pas à une attitude équilibrée, synonyme souvent de bon goût, sans parler de l'équilibre psychologique, symptôme de l'honnête homme de tous les temps?

Quant à la proportionnalité des causes et des effets, c'est un héritage grec et, comme tel, sacré. N'est-il pas rassurant de savoir que, "plus on travaille, plus on est riche", ou "qui veut voyager loin ménage sa monture"?

N'est-il pas rassurant de savoir que le tout est la somme des parties sans qu'il soit nécessaire d'en appeler aux structures?

Pourtant, la science moderne a abandonné ces chemins balisés pour s'aventurer vers les lois de la nature les plus générales, qui ignorent équilibre et proportionnalités, qui montrent que le tout est beaucoup plus que la somme des parties, comme un organisme est plus que l'addition de bras, des jambes, d'un cœur et d'un cerveau.

Et l'on constate par une coïncidence étrange, que ce que découvrent les scientifiques s'applique aussi au monde des hommes.

Comme s'il y avait un synchronisme entre les découvertes de la science et les rythmes de l'évolution du monde.

Dans le monde qui nous entoure, rien n'est en équilibre, les petites causes ont de grands effets, les systèmes ne peuvent être ramenés à leurs parties. La complexité règne. Les grands équilibres n'existent pas plus que la solution unique à nos problèmes complexes.

D'où, sans doute, la peur devant l'avenir, par définition incertain et indéfini. D'où les désarroi des princes qui nous gouvernent privés de leurs repères habituels.

Pourtant, à l'aube de cette nouvelle année, la science délivre un message d'espoir qu'il faut entendre.

Seuls les systèmes hors de l'équilibre et n'obéissant pas aux lois de proportionnalité sont capables de créer de nouvelles structures, d'engendrer de nouveaux mondes.

Ce sont les déséquilibres physiologiques qui ont donné naissance à la peau du tigre, aux ailes chatoyantes des papillons, ce sont les défauts et impuretés des cristaux qui leur donnent leurs belles couleurs ou qui les rendent propres à devenir des transistors. L'avenir, la créativité, l'invention sont les produits du désordre. Les structures naissent du chaos.

Le social et les paradoxes du Chaos

G. Pessis-Pasternak, Entretien avec Georges Balandier.

Serait-ce pour cela que vous avez recours à une théorie scientifique avant-gardiste qui considère "le désordre comme créateur d'ordre" ?

- Cette nouvelle théorie scientifique est révolutionnaire en ce sens qu'elle marque une coupure avec la science classique qui contribuait à rassurer les hommes sur l'ordre du monde.

Tout cela a été ébranlé dès l'âge de la thermodynamique, cette

science du feu, de la déperdition d'énergie, de l'usure des choses. Il s'agit d'une rupture fondamentale qui nous concerne tous parce que sur cette science nouvelle se sont greffées des images, des représentations popularisées : nous savons maintenant que nous vivons dans un monde plus problématique, plus risqué qu'auparavant.

Il faut donc que nous soyons capables de comprendre où nous en sommes. Or, le savoir scientifique nous contraint à être plus intelligents dans l'interrogation.

Tous ces éléments nous suggèrent que si le monde physique n'est pas défini par un ordre déterminé, la société ne peut pas l'être davantage et, du coup, nous devons admettre qu'elle ne soit pas quelque chose d'achevé, où chacun trouverait sa place bonne ou mauvaise.

Nous devons nous considérer comme responsables de la société que nous produisons : elle n'est pas là "toute faite"; nous avons à la construire...

-Et sur quoi peut-on se fonder ?

- Sur l'interprétation scientifique qui montre que le "désordre" est nécessairement lié à l'"ordre", et que tous deux sont indissociables de tout processus de vie, qu'il s'agisse des êtres vivants de la nature, ou de ces êtres complexes que sont nos sociétés.

J'essaye donc de réagir contre le fait que la "conscience de désordre" nourrie par certaines *théories à la mode*: l'absence du réel, l'ère du vide, les ruines post-modernistes... suscite deux réactions opposées : soit le repli sur la vie privée en préservant un univers borné mais connu; soit, à l'inverse, la fuite cynique dans l'agitation opportuniste ou même violente.

Je m'élève contre ces perversions en montrant que nous pouvons réapprendre à domestiquer le "désordre", à réduire ses effets nocifs. On redonnerait alors une vigueur aux codes sociaux et aux repères culturels, en redevenant les *créateurs de la société* et non pas ses sujets passifs.

Desclée de Brouwer, page 82.